GRATUIT Bilingue et interculturel English version at the back

Le Chant'Ouest débarque à la fin septembre à Régina Page 7





Vol 16 No 26 | 13 au 27 septembre 2016

www.thelasource.com



# Yoga : plus controversé qu'on le croirait

par eduard lladó vila

Peu d'activités jouissent aujourd'hui d'une telle vénération. En raison de ses bienfaits pour la santé et de sa valeur spirituelle, le yoga est devenu un incontournable de la vie contemporaine urbaine. À Vancouver, toute une industrie autour du yoga s'est développée ces dernières années. Cependant, cet essor est-il compatible avec le caractère sacré que cette pratique a en Inde, son pays d'origine? Le yoga ne serait-il pas l'objet d'un phénomène d'appropriation culturelle?

lise de manière ostentatoire des codes, pratiques ou objets liés à une communauté ayant historiquement subi des discriminations que le concept

C'est lorsqu'une personne uti- les cheveux pour avoir une coiffure afro. En Amérique du Nord, cette notion fait d'autant plus rage qu'elle fait écho au souvenir de l'oppression

Le yoga n'échappe donc pas aux critiques.

## Un détournement culturel

Le cas le plus récent alliant yoga subie par les populations abo- et appropriation culturelle a

Beaucoup de gens voient le yoga comme une classe de gym où améliorer la souplesse et gagner en équilibre corporel.

James Nicholson, enseignant du yoga

d'appropriation culturelle émerge. Citons par exemple le fait de s'habiller avec des vêtements propres à des minorités indigènes ou de se traiter

rigènes. D'où les soupçons d'appropriation qu'éveille, aux États-Unis et au Canada, l'adoption de toute pratique culturelle provenant de l'étranger.

en Ontario. Cette décision, adop-Voir "Yoga" en page 8

éclaté en novembre dernier à la suite de la suspension d'un cours de yoga à l'Université d'Ottawa,

## Dans ce numéro

Circuler en bateau pour visiter les villes : une attraction touristique populaire Page 9



La danseuse et chorégraphe Tara Cheyenne interroge la société moderne dans son spectacle Page 10



## Verbatin\_

### Une Latine au Canada

par Charlotte Cavalié

 ${\bf P}$ artir vivre au Canada était un rêve d'adolescente. Une quête de lointain, de grands espaces. Une vie simple, près d'un lac à l'orée d'une forêt. Un milieu naturel pour prendre racine, loin, très loin de mes terres natales : le Languedoc et le Sonora.

Le sud de la France et le nord-ouest du Mexique. Deux bouts du monde que tout oppose, en apparence. Car l'Espagne est bien là, ancrée. Au fil des siècles, dans les veines, sur les figures. Conquêtes et vagues migratoires ont semé des hybrides. Des « latins » au « latinos », en une lettre, un sens nouveau.

C'est en grandissant qu'on s'éloigne du sol. Et, paradoxalement, plus on s'en éloigne, plus on prend conscience de ses racines. Me voilà donc, Française et Mexicaine, doublement latine.

Les années passent, le songe canadien se transforme et mûrit. Vancouver, entre jungle urbaine et forêts millénaires, semble être un bon compromis. En plus, la province est anglophone. Parfait! Je vais enfin pouvoir améliorer mon anglais.

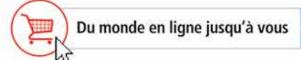
De toute façon je n'aurais pas le choix puisque tout est à refaire : trouver un appartement, un travail, découvrir la ville, ses environs, rencontrer des gens, se lier d'amitié. Et puis, je n'ai pas spécialement envie de fréquenter des Français ou des Mexicains au Canada. Comme dirait la chanson « Ça ne vaut pas la peine de laisser ceux qu'on aime ... » (merci Michel Rivard) pour finalement calquer sa vie à l'étranger.

Du moins, c'est ce que je pensais en arrivant ici en octobre 2015. Assez rapidement, je me suis mise à chercher des repères, mes repères : produits alimentaires, friperies, librairies, cafés, galeries, musées, architectures

Voir "Verbatim" en page 2



# Nous sommes l'entreprise qui livre le plus de colis aux Canadiens.





2 La Source Vol 16 No 26 | 13 au 27 septembre 2016

## Pourquoi l'université de la Colombie-Britannique attire-t-elle les étudiants étrangers ?

par TERESA CHEUNG

Le mois de septembre marque le début d'une rentrée universitaire chargée et intense, particulièrement pour l'université de la Colombie-Britannique. Récemment classée par le Shanghai Ranking Consultancy comme étant la deuxième meilleure université du Canada, elle est forte du nombre de ses étudiants étrangers. Cette année, ils sont 14 382 contre quelque 46 000 Canadiens, soit près d'un quart du total des étudiants inscrits. Pourquoi choisissent-il de venir étudier à Vancouver et plus particulièrement à UBC? Leurs enjeux sont-ils les mêmes que pour les étudiants venant du Canada?

L'université de la Colombie-Britannique, communément appelée UBC, est constituée de deux campus dont le principal est situé près du centre-ville de Vancouver et le deuxième à Kelowna. La majorité des étudiants sont inscrits au campus de Vancouver, une sorte de ville miniature avec tous les aménagements à l'intérieur. Sa proximité avec une nature riche offre des conditions d'apprentissage exceptionnelles et renforce sa renommée internationale. En outre, UBC propose des cursus & variés allant des sciences liées

société du Grand Vancouver, très multiculturelle. Plus que jamais, elle est soucieuse du maintien de son assise internationale et de l'intégration des nouveaux arrivants. En effet, elle accueille des étudiants de plus de 140 cultures différentes. Si la présence prédominante des Asiatiques parmi les étudiants étrangers est remarquée, la proximité géographique d'UBC avec l'Asie joue un rôle important sans pour autant être la raison principale dans le choix universitaire par les étudiants étrangers. Sa renommée prestigieuse et sa philosophie de l'éducation en sont des marqueurs déterminants.

#### L'importance de l'intégration des étudiants étrangers

Un écart très important des tarifs d'inscription aux programmes est constaté pour les étudiants étrangers. Selon Spenl'Équateur, a notamment apprécié le Jump Start consistant en deux semaines d'orientation et d'adaptation avant le début des cours : « Jump Start m'a été très utile pour rencontrer des amis et m'intégrer au Canada ».

Pour autant, Louis Gonick remarque une séparation réelle entre étudiants locaux et étrangers. La majorité de ses amis sont originaires de pays étrangers. Comme mentionné précédemment, UBC est un reflet de la société de Vancouver, remarquable par sa facette multiculturelle. Cependant, la distance entre les étudiants locaux et les étudiants étrangers est constatée malgré les efforts de l'université pour encourager la mixité, notamment grâce à sa semaine de bienvenue. C'est le cas des fraternités, très présentes dans les universités nord-



A Campus de Vancouver.



🙏 Les nouveaux étudiants sont orientés dès la rentrée universitaire. cer Gee, instructeur à UBC, les

à la forêt, de la médecine en passant par les humanités.

Chaque année, des publications annoncent les classements des universités au niveau mondial : de façon constante, UBC fait partie des 40 meilleures universités du monde. Récemment le Shanghai Ranking Consultancy a classé UBC comme étant la deuxième meilleure université du Canada, juste derrière l'Université de Toronto.

L'université de la Colombie-Britannique est un reflet de la



Postage paid Publications Mail

40047468

ment suivi et prolongé. Entre autres, il existe de nombreux programmes destinés à l'accueil et à l'intégration des étudiants étrangers, soit en amont du début des cours, soit pendant la période universitaire. Louis Gonick, étudiant de troisième année en relations

tarifs d'inscription sont parmi

les plus élevés du Canada. Ain-

si, le choix des matières par ces

étudiants est souvent dicté par

la rentabilité professionnelle

finale (occasions entrepreneu-

riales ou hautes demandes du

marché du travail). Ils ne de-

meurent pourtant pas en reste

puisqu'en retour, l'Université

leur propose un accompagne-

non canadiens. Cela s'explique par le fait que ces derniers n'ont pas les relations sociales nécessaires pour se faire inviter dans ces groupes. En revanche, ils choisissent souvent d'intégrer à la place des associations ou des groupes à l'orientation internationale. Cette absence de mixité est également constatée chez les instructeurs. Selon Spencer Gee, UBC est connue comme

américaines, qui s'avèrent peu

ouvertes à l'accueil de membres

étant « les Nations-Unies de la culture de Vancouver » où les étudiants aux origines variées cohabitent ensemble, mais où subsiste la mentalité de formation et d'appartenance à des groupes distincts. La culture de groupe prime alors sur la formation d'une identité universitaire unique. Tout l'enjeu pour UBC est de gommer cette séparation évidente tout en préservant l'identité culturelle et individuelle de

Le choix de s'inscrire à l'université de la Colombie-Britannique pour les étudiants étrangers est influencé par son classement, mais la subjectivité de ces classifications est toutefois à prendre en compte. D'un classement à un autre, le rang peut varier de façon importante. Dans tous les cas, UBC offre indéniablement une image positive aux potentiels étudiants étrangers grâce à un travail de marketing et de communications réfléchi, mais aussi par ses cursus riches et solides.

Le grain de sel de Joseph Laquerre



➤Suite "Verbatim" de la page 1 antérieures au XX<sup>e</sup> siècle. Des figures familières, si réconfortantes dans les moments de so-

Sans oublier les petits plats traditionnels que l'on savoure comme des madeleines de Proust. Les haricots noirs au piment jalapeño, le mole et la salsa Valentina. Ses saveurs qui me rappellent le Mexique et la cuisine ranchera de mes tantes. Presque inconnues en France, on les trouve dans tous les coins de rue à Vancouver.

Le Languedoc, quant à lui, semble plus lointain. Il y a bien quelques restaurants et supérettes de type méditerranéen à Vancouver. Tenus par des Italiens, des Libanais ou des Turcs, leurs spécialités sont délicieuses mais difficilement comparables avec celles de ma région natale.

Par contre, Vancouver a un atout non négligeable pour les Français et les Mexicains. La profusion de marchés, de traiteurs et de restaurants de très bonne qualité. Aussi, de nombreux événements culinaires sont organisés tout au long

vent plus francs que les Canadiens anglophones, les Français et les Mexicains auront plutôt tendance à se lier d'amitié assez rapidement ou, à l'inverse, à éviter totalement certaines personnes.

Au Canada, les codes de comportement entre collègues, amis ou couples semblent plus distants. Chaque relation prend un certain temps à se construire, il y a comme des étapes à suivre. En France, comme au Mexique tout va beaucoup plus vite.

C'est peut-être pour cette raison que je me suis plus rapidement liée d'amitié avec des francophones (Français, Belges, Québécois) et des latinoaméricains qu'avec des Canadiens anglophones. Mais petit à petit, des relations se tissent. Patience!

Lorsqu'on part vivre à l'étranger, lorsqu'on se déracine, il y a toujours un temps d'attente pour s'acclimater. Trouver ses repères tout en créant de nouvelles ramifications, telles des arborescences.

Le fait d'avoir une double culture dès la naissance n'est



La salsa Valentina me rappelle le Mexique et la cuisine ranchera de mes tantes.

de l'année. Cela peut paraître anodin mais c'est extrêmement important car ces deux peuples cultivent un rapport quasi passionnel (et je pèse mes mots) avec la nourriture.

Un autre point commun entre les Français et les Mexicains : le comportement. Soupas toujours facile à gérer. Mais, finalement, ça m'a beaucoup aidé à comprendre les us et coutumes d'autres pays comme le Canada. Il me reste encore beaucoup à apprendre mais une chose est sûre, il fait bon vivre à Vancouver lorsqu'on est latin(o)s.

## JOURNAL LA SOURCE

Adresse postale Denman Place Boîte postale 47020 Vancouver, C. -B. V6G 3E1

204-825 Rue Granville, Vancouver, с. -в. Téléphone (604) 682-5545

Bureaux Courriel info@thelasource. com www. thelasource. com

Fondateur, directeur de la publication et de la rédaction Mamadou Gangué Editeurs associés Saeed Dyanatkar (Digital), Monique Kroeger (Imprimé) Responsable graphisme et arts visuels

internationales et originaire de

Laura R. Copes Rédactrice en chef (français) Edwine Veniat Rédacteur en chef adjoint (français) Guy Rodrigue Espace francophone Éva Caldieri, Guy Rodrigue Responsable de la correction (français) Louise T. Dawson Secrétariat de la rédaction (français)

Laurence Gatinel Secrétariat de la rédaction (anglais) Fiona Benson, Bonny Bung, Deanna Choi, Meagan Kus, Jennifer Jang, Jacqueline Martin, Cheryl Olvera, Catherine Stabler, Melodie Wendel-Cook

Assistant de bureau Kevin Paré Coordinateur Web Enej Bajgorio Web Payle Culaievic, Sepand Dyanatkar, Chelsy Greer, Vitor Libardi Responsable des médias sociaux Laurence Gatinel Médias sociaux Anita Egejuru Premier conseiller de rédaction Paul Gowan

Graphistes Yvonne Kwok, Weronika Lewczuk Photographes Denis Bouvier, Pascal Guillon Illustrateur Joseph Laguerre Ont collaboré à ce numéro Fiona Benson, Charlotte Cavalié, Teresa Cheung, Alison Chiang, Guillaume Debaene, Jen dela Luna, Anick Dubé, Fabio Franco, Mathilde Gassmann, Robert Groulx, Pascal Guillon, Florence Hwang, Catheric Lefebvre, David Lewis, Eduard Lladó Vila. Jake

McGrail, Kate Murray, Derrick O'Keefe, Don Richardson, Simon Yee, Robert Zajtman

Traduction Barry Brisebois, Monique Kroeger Distribution Denis Bouvier, Alexandre Gangué, Robert Isaak, Jerome CH Lam, Joseph Laquerre, Shannon Lesiuk, Kevin Paré

La Source n'est pas responsable des modifications ou erreurs typographiques qui n'altèrent pas la lisibilité des annonces. La correction de toute erreur ou omission majeure relative à la tion suivante.

La rédaction de La Source est à l'écoute de vos commentaires et suggestions sous forme de courrier postal ou électronique, afin de prendre ainsi de façon régulière votre pouls sur des sujets de reportage touchant votre communauté

Pour réserver un espace publicitaire : (604) 682-5545

Vol 16 No 26 | 13 au 27 septembre 2016 La Source **3** 

## Sigur Rós, sonorité de la simplicité et de la finesse

par catherine lefebvre

Le petit pays de l'Islande regorge de bijoux musicaux. avec une sonorité souvent originale et envoûtante. On pense à Björk, Of Monsters and Men, Fm Belfast... Parmi ces talents, l'énigmatique groupe Sigur Ròs vient faire résonner sa musique venue de la terre de glace dans une tournée en Amérique du Nord. Le groupe islandais se produira sur la scène du Queen Elizabeth Théâtre les 18 et 19 septembre prochains. Un concert qui réservera plusieurs surprises puisqu'ils expérimenteront de nouveaux morceaux pour leur prochain album.

Le groupe Sigur Rós a été créé en 1994 dans la ville de Reykjavík, capitale de l'Islande. Le groupe se forme au départ de quatre membres : Jon pour « Jonsi » ; Birgisson dont la voix cristalline (Falsetto) et la maîtrise de la guitare frottée à l'archet de violoncelle sont devenus une des signatures du groupe; Georg Holm (basse) et Agust Aevar Gunnarsson à la batterie. Pour le premier album Von (signifiant « espoir »), Sigur Rós ne tient pas compte des normes commerciales, ni de la durée de leurs chansons. Les membres sont plutôt décidés à offrir une musique hors du commun et révélatrice de leur pays en tentant de transposer les paysages et l'environnement islan-

À la sortie de *Von*, le groupe rencontre un certain succès dans

sa région d'origine, mais c'est toutefois le deuxième album qui marque la consécration et le réel envol de Sigur Rós, confirmant son style unique. Agaetis Byrjun présente des mélodies planantes et mélancoliques aux sonorités presque oniriques. C'est dans cet opus qu'ils affirment leurs influences post-rock et minimaliste.

Le dernier album de la formation islandaise, *Kveikur*, est sorti

#### Une langue unique

Malgré la popularité du groupe à l'étranger, Sigur Rós écrit rarement en anglais, privilégiant sa langue maternelle pour faire briller la beauté de cette culture à l'extérieur de l'Islande. Toutefois, il compose également quelques chansons en Vonlenska... une langue unique à ce groupe puisqu'elle fut inventée par le chanteur Jonsi, pendant la création du second album!

La sonorité de cette langue se rapproche de l'islandais, mais seulement de façon informelle, puisque le Vonlenska n'a pas de grammaire fixe, de mots distincts ou de signification précise. Le Vonlenska se concentre uniquement sur les sons de la langue et les charges émotives. Cette création émerge du désir du groupe de trouver les justes paroles qui s'harmonisent à leurs mélodies.

Jonsi peut alors jouer et atteindre des notes sans contrainte de rythme. Les membres du groupe veulent démontrer que la musique peut



🙏 La musique de Sigur Rós a une portée presque mystique.

parler d'elle-même. À l'écriture de leurs chansons, ils ne se cadrent pas aux paroles, certaines peuvent par exemple mélanger l'islandais et le Vonlenska. Le résultat escompté est d'offrir une expérience abstraite et de laisser ainsi la liberté au public de faire sa propre interprétation. C'est d'ailleurs le morceau Olsen Olsen composé dans cette langue construite qui a rencontré un succès mondial. La langue au non-sens devient un langage universel

#### Une tournée expérimentale

Le groupe islandais est connu pour ses concepts artistiques : le *Valtari film experiment* ou bien l'événement concept Route one. Cette nouvelle tournée signe un vent de changement afin de retrouver la simplicité et l'inattendu de leur début de carrière. Pour ce faire, Sigur Rós ne jouera pratiquement que dans les petites salles avec une instrumentation épurée. Ils délaisseront les compositions de leurs précédents albums pour se consacrer à expérimenter de nouveaux morceaux pour le prochain album. Il n'y aura pas d'artiste invité pour assurer la première partie, le groupe a plutôt choisi de jouer en deux parties avec un entracte. « Tout ce que nous pouvons dire maintenant, c'est que ça va être différent, avec de

nouvelles chansons inédites, un nouveau spectacle et peutêtre quelques autres surprises. Au-delà de cela, nous ne pouvons que vous demander de nous faire confiance sur le contenu de celui-ci », affirme Sigur Rós avec ce côté énigmatique qui le caractérise si bien.

Après plus de 20 ans de carrière, le groupe Sigur Rós reste difficile à classer dans une catégorie musicale. Il puise toujours ses inspirations dans l'Islande et n'a pas fini de surprendre et de faire voyager son public dans un autre univers.

Sigur Rós au Queen Elizabeth Theatre, les 18 et 19 septembre

## Vancouver International Film Festival

## September 29 to October 14 Discover viff.org

## **Box Office**

Online: Single tickets, Ticket Packs and VIFF Passes on sale now at viff.org Film Infoline: 604-683-FILM In-person: from Sept. 15, Vancity Theatre, 1181 Seymour Street, at Davie (Mon-Sat: Noon - 7pm, Sun: 2pm – 9pm)



3:45 PM

Frantz François Ozon - France/Allemagne

Chocolat

SAT. OCT 8

Roschdy Zem - France

FRI. OCT 7 9:30 PM SFU-GCA TUE, OCT 11 4:15 PM INTL VILLAGE 10



Elle

PLAYHOUSE

Paul Verhoeven - France/Allemagne

3:15 PM	PLAYHOUSE
9:00 PM	SFU-GCA
	100000000000000000000000000000000000000



Human

 Yann Arthus-Bertrand – France

 Mon. oct 10
 6:00 PM
 CENTRE FOR ARTS

 WED. oct 12
 12:30 PM
 PLAYHOUSE



Saint Amour

**Premier Partner** 

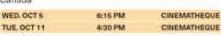
Benoît Delépine,Gustave Kervern - France/Belgique

6:45 PM	INTL VILLAGE 10
4:15 PM	INTL VILLAGE 9
	200



Lumières sur l'eau

Nicolas Lachapelle, Ariel St-Louis Lamoureux - Canada





Living With Giants

Sebastien Rist, Aude Leroux-Lévesque - Canada

MON. OCT 2 10:45 AM INTL VILLAGE 10

6:00 PM



Nelly

INTL VILLAGE 8

Anne Émond - Canada

 SAT. OCT 8
 6:15 PM
 INTL VILLAGE 9

 MON. OCT 10
 3:00 PM
 INTL VILLAGE 8





Premier Supporters

TELEFILM

creativesc |

WED, OCT 12

4 La Source Vol 16 No 26 | 13 au 27 septembre 2016



Premier ovni photographié dans le ciel de Vancouver en 1937.

## Des traqueurs d'ovnis à Vancouver

PAR ANICK DUBÉ

Le 8 juillet 1947, un objet volant non identifié s'est écrasé non loin de la ville de Roswell, Nouveau-Mexique. Cet incident est perçu par plusieurs crovants comme une preuve de l'existence d'une civilisation extraterrestre. Cependant, le gouvernement de l'époque clame à qui veut bien l'entendre que l'ovni en question serait en fait un ballon-sonde envoyé par l'armée américaine pour espionner les installations militaires soviétiques. Maintenant que le doute plane, de plus en plus d'astronomes amateurs observent le ciel avec la conviction que nous ne sommes pas seuls. C'est le cas de Charles Lamoureux, animateur du documentaire Des lueurs dans le ciel présenté à Unis TV les 11 et 12 septembre.

Un ovni se définit comme étant tout objet volant non identifiable. « L'un des buts du documentaire est de montrer à notre audience comment éliminer toutes les explications prosaïques (avions, hélicoptères, drones commerciaux, lanternes chinoises, oiseaux, insectes...) avant de croire que l'on est en train d'observer un phénomène paranormal », explique Frédérique Rémy, réalisatrice du documentaire Des lueurs dans le ciel.

Un observateur bien informé sera en mesure de départager le vrai du faux. « Il y a des applications pour téléphones et autres tablettes qui permettent de connaître la position des satellites, de la station spatiale internationale et même des astéroïdes. Ces outils et notre jugement devraient nous aider à éliminer toutes les hypothèses conventionnelles avant de décréter que nous observons un ovni », ajoute Mme Rémy.

Elle explique que « les enquêteurs en la matière, appelés "ufologues" débutent leurs

## Saviez-vous?

Les ovnis rapportés se présentent sous plusieurs formes. Parmi les plus populaires, nous retrouvons le triangle, le boomerang, la sphère et le disque. Les observations démontrent qu'ils peuvent aussi prendre la forme de cylindre, de boules de lumière ou de point lumineux. À ces formes est associée le plus souvent la couleur blanche, orange, multicolore ou rouge.

enquêtes avec l'idée qu'ils vont pouvoir expliquer le phénomène qui leur est présenté. C'est uniquement lorsqu'ils ont épuisé la liste des explications rationnelles qu'ils vont conclure que l'on a bien affaire à un ovni, ce qui est le cas pour 12 % des rapports d'ovnis au Canada ».

#### Vancouver, un endroit prisé par les « visiteurs »?

Le ciel de l'Ouest canadien semble être une « route » achalandée. En effet, depuis 1989, il aurait été rapporté 4 232 événements paranormaux dans le ciel de la Colombie-Britannique. Selon Charles Lamoureux, Vancouver a toujours été reconnu comme étant un point central d'observation des ovnis. D'ailleurs, son cousin éloigné, Léonard Lamoureux, a été l'un des premiers à photographier un objet volant non identifié dans le ciel de Vancouver en 1937 (voir photo). Toujours selon M. Lamoureux, les grandes zones forestières, l'exploitation minière, la nature abondante et l'océan contribuent à l'observation répétée des ovnis dans le secteur. Il affirme aussi que l'une des principales raisons qui expliquent le nombre d'observations est qu'ici, on regarde le ciel plus qu'ailleurs, notamment à cause des montagnes et des magnifiques paysages qu'offre Vancouver.

« Mais il n'y a pas que ça », renchérit Frédérique Rémy. « La Colombie-Britannique est le paradis des activités de plein air, et pour voir le ciel, il faut bien sûr

## Un peu d'histoire

Le 31 octobre 1938, Orson Welles, alors animateur de radio, sème la panique lors de la diffusion en ondes de l'un de ses épisodes de « La Guerre des Mondes », adaptation de la nouvelle de H.G. Wells de 1898. Comme la première partie de l'épisode était un amalgame de faux bulletins de nouvelles en direct couvrant la menace d'une guerre extraterrestre sur Terre, les auditeurs ont cru à une réelle invasion. Cette série a d'ailleurs fait l'objet d'une adaptation au théâtre et a assuré à Orson Welles la réputation d'excellent dramaturge.

être dehors. Combinez cela avec un climat beaucoup plus agréable que dans le reste du pays, et vous avez donc un plus grand nombre d'observateurs d'ovnis potentiels ». Comme quoi personne, ni même les extraterrestres, ne reste insensible à la beauté et au charme de la Colombie-Britannique!

#### Devenir un skywatcher

Le terme skywatcher est utilisé dans la communauté des astronomes amateurs pour désigner les traqueurs d'ovnis. Il suffit de quelques recherches sur Internet pour trouver des groupes de skywatchers dans votre secteur. Frédérique Rémy conseille de «



Charles Lamoureux, chasseur d'ovnis.

commencer par vous munir d'une paire de jumelles d'excellente qualité (...). Une caméra vidéo numérique bon marché avec l'option "vision nocturne" vous permettra d'observer des orbes, ces boules d'énergie que Charles Lamoureux filme régulièrement ». Cet aspect d'outillage est d'ailleurs approfondi dans la première partie du documentaire.

## Et si vous en étiez témoin?

Que vous soyez un sceptique ou non, force est de constater que le trafic au-dessus de nos têtes semble être plus dense et diversifié que l'on peut le croire. « J'ai vu plus de 100 ovnis vérifiables depuis 5 ans, que j'ai personnellement démystifiés comme étant autre chose qu'un ovni classique », affirme M. Lamoureux. Même si nous prenons en considération que la majorité des observations d'ovnis ne seront jamais rapportées, soit par scepticisme, gêne ou indifférence, le nombre d'événements à caractère paranormal tend à croître.

« Si vous pensez avoir observé un ovni et que vous souhaitez rapporter votre observation, alors il vaut mieux contacter le MUFON (Mutual UFO Network): www.mufoncanada.com. Si votre cas leur semble pertinent, vous recevrez la visite d'un enquêteur », conclut Frédérique Rémy.

À ceux qui souhaiteraient voir le documentaire Des lueurs dans le ciel, rendez-vous sur le site internet de Unis TV pour des informations sur la rediffusion.



## Le burkini

Te reviens de France, de Lyon plus exactement. Je reviens donc de loin (18 heures de voyage). Et je n'en reviens pas de la dissension qui divise le pays. Au cours de ma visite, qui a duré une quinzaine de jours, j'ai pu mesurer le gouffre qui sépare le Canada où le castor règne en maitre, du pays de Vercingétorix où les gauloiseries sont toujours de cours. Au rovaume d'Astérix rien ne va plus. Le peuple ne sait plus où donner de la tête qu'il a d'ailleurs tendance à perdre. Je suis arrivé en pleine polémique : le burkini, qui n'est pas un habitant du Burkina-Faso mais un maillot de bain porté par les femmes musulmanes religieuses lorsqu'elles désirent se baigner quand bon leur semble.

Il y a deux ans, lors d'un de mes passages à Cannes, j'avais remarqué une femme en burkini, accompagnée de ses enfants, s'en donner à cœur joie au contact des vagues qui la frappaient. C'était curieux, car rare, et j'étais content pour elle de la voir ainsi barboter dans l'eau de la Méditerranée, mer tant aimée de Tino Rossi.

Les attitudes ont depuis changé. La politique française s'est emparée du dossier. Une récupération éhontée. Le débat fait rage. Les maires, généralement de droite, dans plusieurs municipalités, ont émis des arrêtés interdisant le port du burkini dans leur localité. Il n'en fallait pas plus pour stigmatiser l'opinion publique. À la radio, à la télévision et dans les journaux, il n'était question que du burkini. Pendant mon séjour ce fut le sujet de conversation favori et passionné des repas familiaux ou de toute autre rencontre amicale au café du coin. Les tribunes téléphoniques ou débats télévisés ne dérougissaient pas. Chacun faisant valoir avec force et intransigeance son opinion sur la question. Ceux préconisant l'interdiction du burkini avançaient l'argument de la laïcité qui doit primer avant tout au sein de la patrie des Droits de l'Homme. Le burkini mettant de toute évidence la République en danger. Ils vous invitent à lire Soumission de Michel Houellebecq. Les autres, pas du tout offusqués par le port du maillot de 🖁 bain islamiste, plus tolérants, 🔺 La question de l'interdiction du port n'hésitaient pas à accuser les purs et durs de l'interdiction du burkini, de jouer le jeu de l'islam radical. Et puis j'ai trouvé des je-m'en-foutistes pour qui la question, malgré la canicule, ne leur faisait ni chaud ni froid.

Le Conseil d'État français, dont le rôle est d'assurer le bien-fondé constitutionnel de tout décret ou projet de loi, a rejeté l'interdiction du burkini.

Toute cette affaire, pour moi, observateur de passage, m'a ouvert les yeux sur l'état d'esprit qui règne à l'intérieur d'une certaine couche de la société française. Loin de moi l'idée de généraliser ce que j'ai ressenti. Rien de scientifique non plus dans ma démarche. Mon évaluation, je l'admets peut manquer d'objectivité. Je tiens simplement, bien que l'on ne m'ait pas demandé mon avis, à dire ce que j'en pense. J'accepte volontiers toute critique de ma vision des choses qui n'est que le fruit de mes propres observations et de mes rencontres durant mon bref séiour.

Il ne faut pas oublier, tout d'abord, que la classe politique française est en pleine campagne électorale : les primaires, puis les présidentielles. Le burkini représente une aubaine, une manne pour certains candidats à la recherche de thème de campagne. Au Canada nous ne sommes pas épargnés par cette forme d'opportunisme. Rien à redire sur cela si ce n'est de regretter son existence.

Ce qui m'a surtout frappé c'est le climat d'insécurité dans lequel vivent les Français. On peut les comprendre : la multitude d'attentats et de morts causés par les actes terroristes, ces derniers temps, ont engendré une palpable tension accompagnée d'une forte angoisse difficilement imaginable au Canada. Certes nous avons nous aussi été victimes d'actes de terreur mais ils n'ont rien à voir avec ceux perpétrés en France.

Les Français, quelles que soient leurs origines ou leur appartenance religieuse, se sentent menacés, assiégés, piégés si j'en crois mes interlocuteurs. Ils ont de la difficulté à vivre ensemble. Peu enclins, contrairement aux Canadiens, au compromis, ils deviennent tranchants, virulents, sûr d'eux-mêmes et souvent désobligeants dès qu'il est question de discuter de politique interne. Les politiciens? Tous des



du burkini a soulevé de nombreuses polémiques en France cet été.

ordures. Les socialistes ? Un échec. Les arrangements raisonnables? Très peu pour eux. Les Français ne cherchent pas à être raisonnables. Avant tout ils cherchent à avoir raison. Un trait de caractère qui n'arrange pas les choses et qui ne joue pas en leur faveur.

Malgré leurs problèmes et leurs difficultés, ils continuent de vivre leur train-train quotidien. Les cafés et les restaurants étaient, jusqu'à la fin août encore, remplis à capacité. Comme de coutume, la bière, le pastis et le rosé coulaient à flots. Les jeux de boule et de pétanque se poursuivaient comme si de rien n'était. Les bikinis. sur les plages étaient toujours de mode en attendant l'arrivée des nouveaux burkinis. Comme quoi les apparences sont souvent trompeuses.

La Source 5 Vol 16 No 26 | 13 au 27 septembre 2016



Vancouver et sa communauté chinoise

# Big deal et belle idylle ?

par Guillaume Debaene

Quand on nem on ne compte pas. Pourtant, si l'« on ne badine pas avec l'amour », nous aurions tort de ne pas en faire de même avec les chiffres, à l'heure d'expliquer les liens qui unissent Vancouver à sa communauté chinoise.

Avec environ 400 000 membres présents dans l'agglomération, soit plus de 18% de la population vancouvéroise, les Chinois ont contribué à faire de Lotus Land la ville la plus asiatique d'Amérique du Nord. Un mariage détonnant qui, comme dans la plupart des relations, n'aura pas échappé à certains remous.

### Je t'aime, moi non plus

L'histoire commence au milieu du XIXème siècle, lorsque des chercheurs d'or chinois quittent San Francisco pour la vallée du Fraser. Rejoints par leurs compatriotes employés à la construction du TransCanada Rail Line, ils forment alors la première vague d'immigrants. Victimes de ségrégation raciale, la communauté se replie alors sur Chinatown.

« C'était un ghetto où les immigrants pouvaient célébrer leur culture et utiliser leur langue sans subir l'irrespect de la société dominante » explique Dr Jennifer Kong, qui a grandi dans une petite ville de l'intérieur du Canada.

#### Apprendre à se connaître

Un siècle plus tard, la donne n'est évidemment plus la même. Profitant des droits civiques attribués et de l'immigration massive encouragée à partir des années 60, la diaspora n'a cessé de grandir. Elle constitue la minorité visible la plus conséquente de Vancouver et ses membres habitent désormais dans différents quartiers de la ville.

Cette situation a un impact culturel au quotidien. « Hormis les restaurants, il y a aussi les publicités, les médias et les évènements qui offrent une part prépondérante à la culture chinoise » détaille Jennifer.

Mieux, cette présence influencerait également les mentalités : « L'immigration chinoise a profondément changé le visage de Vancouver », note celle qui est également professeure associée à BCIT (British Columbia Institute of Technology). « Il s'agit aujourd'hui d'une des villes les plus cosmopolites au monde avec le moins de racisme. En vivant ensemble depuis longtemps, les Vancouvérois et les Chinois ont appris à s'ouvrir aux autres cultures ».

Pour Eileen Lao, arrivée il y a quatre ans du sud de la Chine et en charge des relations presse

directement issus des classes n'avaient rien à apporter en remoyennes et de la haute société et avaient déjà un bon niveau d'anglais à leur arrivée ».

Hausse des prix du logement, embourgeoisement de certains quartiers, explosion de la com-

Si le climat s'est depuis apaisé, certaines tensions persistent à travers les stéréotypes. Ainsi, les Chinois, aussi divers soientils, sont encore parfois perçus

## 66 C'était un ghetto où les immigrants pouvaient célébrer leur culture et utiliser leur langue sans subir l'irrespect de la société dominante.

Dr Jennifer Kong

pour l'organisme SUCCESS, les Chinois ont su s'adapter à la vie canadienne, « en respectant et en suivant les valeurs locales ».

Une tendance que poursuivent, selon elle, « les nouveaux immigrants qui comprennent les changements qu'impose leur nouvel environnement ».

## On est bien ensemble, mais...

Du changement, Vancouver en a connu, particulièrement depuis l'arrivée des Hongkongais venus après 1997.

« Ces immigrants représentent un nouveau type de Canadien » expliquait en 2007 Henri Yu, professeur à UBC. « Ils sont munauté chinoise à Richmond, amélioration du niveau d'éducation, renforcement des liens commerciaux avec l'Asie... le Hong Kong Boom a fortement contribué à faire de Vancouver la métropole qu'elle est désormais.

Un bouleversement qui s'est un temps effectué sans l'aval d'une partie de la population locale, anxieuse à l'idée de vivre à Hongcouver.

« Ces riches immigrants s'attiraient la jalousie des Canadiens. Avec l'argent dont ils disposaient, le besoin d'intégration était moins important. Les Vancouvérois avaient le sentiment que ces nouveaux venus comme « superstitieux et riches », rappelle Jennifer.

Une étudiante nous confiait même qu'il était agréable de voir arriver des Français, les Chinois étant « tout de même un peu trop nombreux ».

Une pensée qu'il convient bien sûr de ne pas généraliser, d'autant qu'on peut être « intelligent toute sa vie et stupide un instant » dit le proverbe...chinois.

Post scriptum: Toujours d'actualité, cet article de Guillaume Debaene a été publié pour la première fois dans les colonnes de La Source dans notre édition du 24 janvier 2012.

# Colombie-Britannique

## LA SDÉCB ANNONCE LE DÉPART DE LA DIRECTRICE DES SERVICES **AUX ENTREPRISES ET COMMUNICATIONS**



VANCOUVER (C.-B.), août 2016 - La Société de développement économique de la Colombie-Britannique (SDÉCB) annonce que Mme Rita Couture, à l'emploi de la Société depuis février 2001, a quitté son poste de Directrice des Services aux entreprises et Communications le 29 juillet 2016.

« Durant presque maintenant seize années de son mandat, Rita Couture a été un membre important de l'équipe et on lui reconnaît une exceptionnelle loyauté. Elle a fait preuve de volonté, de persévérance et d'une grande conscience professionnelle. Nous la remercions pour son apport important, son leadership et sa contribution au rayonnement de la SDÉCB. Par ailleurs, nous ne pouvons passer sous silence sa principale réalisation qu'est la création d'un regroupement de femmes entrepreneures francophones, la SDE – Femmes d'affaires en mouvement, qui rassemble quelque 250 femmes représentant une trentaine de nationalités différentes. Nous lui souhaitons le meilleur des succès dans ses nouveaux projets pour lesquels elle manifeste un enthousiasme

contagieux », a déclaré M. Donald Cyr, Directeur général de la SDÉCB. « Rita a contribué au fil des ans à la mise en place de processus de travail rigoureux et a supporté, avec constance, la Direction dans l'application de principes de gouvernance, ce qui a joué un rôle déterminant dans la croissance de la SDÉCB et sa crédibilité auprès de ses bailleurs de fonds ».

« J'ai vécu une expérience extraordinaire à la SDÉCB et je suis fière de tout ce que nous avons accompli ensemble. La décision de quitter l'organisation a été difficile à prendre, mais je suis confiante que la SDÉCB est bien positionnée pour l'avenir, avec les bonnes ressources en place pour continuer sa croissance », a déclaré Mme Couture. « J'aimerais remercier le Directeur général, M. Cyr, qui m'a accordé une totale confiance ainsi que les membres du conseil d'administration de la SDÉCB pour ce parcours incroyable qui restera gravé dans ma mémoire ».

Mme Couture est retournée au Québec, sa province natale, où elle a créé une firme spécialisée en entrepreneurship et développement des affaires. Nous lui souhaitons une grande réussite autant dans sa vie professionnelle que personnelle.

Appelez-nous! 1-877-732-3534 ou 604-732-3534

**ÊTES-VOUS EN AFFAIRES OU** 

**DÉSIREZ-VOUS LE DEVENIR?** 

La SDE est là pour vous aider.

SDECB.COM La Direction générale de la SDÉCB > PARTENAIRE DU DÉVELOPPEMENT DURABLE

6 La Source Vol 16 No 26 | 13 au 27 septembre 2016



## Vienne préférée à Vancouver

Récemment, la revue The Economist rendait public son classement annuel des villes les plus habitables et agréables à vivre au monde. Vienne remportait la deuxième place alors que Vancouver se classait en troisième. Les critères utilisés par The Economist sont les soins de santé, la stabilité politique, les institutions culturelles, l'environnement, la qualité de l'éducation mais pas le coût du logement. C'est Melbourne en Australie qui remportait la palme.

Devant passer quelques jours à Vienne pour des raisons personnelles, j'ai ouvert les yeux un peu plus grands pour tâcher de mieux comprendre les différences et les ressemblances



Des feux de circulation inclusifs.

entre la capitale autrichienne et Vancouver. J'avais déjà abordé quelques points comparables entre ces deux villes en novembre 2013 (http://the-lasource.com/fr/2013/11/04/vienne-1ere-vancouver-5eme/).

Vienne, tout comme Vancouver, est une ville qui accueille à bras ouverts les communautés gaie et lesbienne. Si ici ce sont les couleurs du drapeau de la fierté gaie qui en témoignent, à Vienne ce sont les pictogrammes des feux de circulation, qui vous renvoient son engagement d'inclusion et d'acceptation de ces communautés. En effet, les feux pour les traverses de piétons représentent des couples gais, lesbiens ou hétérosexuels, se tenant par la main en attendant que le feu passe au vert, pour ensuite traverser la rue en se tenant par le cou. On se prend rapidement à tenter d'en répertorier le plus possible alors que l'on se promène dans la ville. D'ailleurs, ils attirent tellement l'attention que, depuis leur mise en service, on a déjà constaté une baisse des accidents impliquant les piétons. C'est en préparation de l'Eurovision 2015, qui se tenait à Vienne, que ces changements ont été effectués. Rappelons que c'est l'artiste autrichien travesti Conchita Wurst qui a remporté l'Eurovision 2014.

En 2015, Vienne mettait en service son programme de partage de vélos, dont les caractéristiques se comparent à ceux du programme Mobi de Vancouver. Il y a 120 stations pour 1 500 vélos à Vienne et il y aura 150 stations pour 1 500 vélos à Vancouver quand le pro-

gramme aura atteint sa vitesse de croisière. Le principe du fonctionnement est à peu près identique, soit une inscription électronique dans les deux cas et une location à la demi-heure pour Vancouver et à l'heure pour Vienne. Mais la grande différence réside dans les frais d'utilisation, alors qu'à Vancouver les frais d'inscription varient de 7,50 \$ pour une journée à 120 \$ pour une année, ou si vous préférez 10 \$ par mois, avec un minimum de 3 mois. Dans les deux cas, vous avez droit à autant de déplacements d'une durée maximum de 30 minutes, si vous complétez la première utilisation à une borne pour ensuite prendre un autre vélo, et ce, autant de fois par jour que vous le souhaitez. Toutefois les 30 minutes suivantes vous seront facturées de 2 \$ à 5 \$ selon le type d'abonnement que vous aurez choisi. Pour des déplacements illimités d'une heure, les frais sont de 15 \$ par mois ou 180 \$ par année.

À Vienne, la première heure est toujours gratuite et si vous rendez le vélo pour en prendre un autre, la première heure d'utilisation du second vélo sera aussi gratuite si elle commence au moins 15 minutes après la fin de la première utilisation. Cependant, si vous gardez le premier vélo, la deuxième heure ne vous coûtera qu'un Euro! Les frais d'inscription au programme sont aussi d'un seul Euro! Vous avez donc déjà saisi l'énorme différence entre les deux systèmes.

Le réseau de pistes et de voies cyclables à Vienne est aussi beaucoup plus vaste que le nôtre et plus flexible. Il est courant de partager les trottoirs avec les piétons, toutefois en prenant bien garde de respecter la couleur des lignes peintes sur la chaussée. C'est ce qui vous indique si vous êtes sur une voie pour cyclistes ou pour piétons. Vous partagerez aussi le réseau routier avec véhicules automobiles et transport en commun et vous vous retrouverez souvent sur des sens uniques, à rouler à contresens en toute légalité!

Enfin, rappelons que l'Autriche et sa capitale ont fait la manchette ces derniers mois pour les résultats serrés des élections présidentielles, qui seront d'ailleurs reprises en octobre à cause de certaines erreurs dans le processus de dépouillement du scrutin. Ainsi l'indépendant et ex-chef du Parti vert, Alexander Van der Bellen vainqueur du premier tour et le populiste de droite Norbert Hofer s'affronteront de nouveau.

On sent bien qu'il y a une campagne électorale en cours, les affiches et pancartes des deux candidats étant bien en vue partout dans la ville, et que l'image monochrome de la population autrichienne est en voie de changement. Rappelons que depuis le début de la crise des réfugiés du Moyen-Orient, ce petit pays qui ne compte que 8 millions d'habitants en a accueilli plus de 90 000. En comparaison, c'est à peu près la même proportion que l'Allemagne qui, en 2015, en avait accueilli 1 million sur une population de 81 mil-





## **English Conversation Club**

YMCA Connections Programs for New Immigrants

Build your English skills, meet new friends and learn more about life in Canada. A FREE drop-in activity in Vancouver

When -

Every Tuesday morning 10:00 AM - 11:30 AM Every Thursday evening 5:30 PM - 7:00 PM

Where -

Robert Lee YMCA 955 Burrard Street, Vancouver Contact us -

YMCA Connections connections@gv.ymca.ca

OR call

Fiona, Adrienne or Jenny on 604.685.8066

Building healthy communities

Funded by / Financé par :

WelcomeBC

**||+||** |

Citizenship and

Citoyennet la Immigratio vanymca.org

2015.07.06



Courses range from 4 - 6 weeks (continuous intake)
Instructor support and follow-up provided

Technical Requirements:

Email

Regular access to the internet Speakers or headphones (for some courses) Java (for some courses)

To register, please contact Meredith Stewart: Meredith.stewart@issbc.org or 604-684-3599 x 1236

## Eligibility Criteria:

- Permanent Residents of BC
- Able to commit at least 5 hours per week online
- Needing a flexible learning schedule
- Wanting to enhance job search skills



Citizenship and Immigration Cana

Immigration Canada

www.issbc.org

facebook.com/issbc

twitter.com/issbc

Vol 16 No 26 | 13 au 27 septembre 2016

# Espace francophone

# La Francophonie pourrait-elle rayonner sur tout le continent ?

en mouvement la francophonie des Amériques. Telle était la volonté du gouvernement québécois de Jean Charest en 2006. Il lui aura fallu plusieurs heures de travail et de consultation auprès des communautés francophones pour mettre sur papier sa Loi sur le Centre de la francophonie des Amériques (2006, chapitre 57). Adoptée à l'unanimité le 13 décembre 2006 par l'Assemblée nationale du Québec et entrée en vigueur le 19 mars 2008, cette loi annonce alors un engagement clair pour le Québec.

**GUY RODRIQUE** 

« Le Centre de la francophonie des Amériques exprime notre vision de la francophonie et constitue un geste d'envergure posé par le gouvernement du Québec pour protéger et promouvoir la langue française à l'échelle du continent. Le Centre permettra le renforcement des relations entre les francophones et francophiles de toutes les Amériques », déclarait le ministre Benoît Pelletier lors du coup d'envoi du Centre en mai 2008. Soufflant maintenant sur ses huit bougies, le Centre a-t-il réussi cet engagement confié lors de sa création?

« Oui! Nous avons réussi, avec les moyens disponibles, et continuons à sensibiliser les francophones et à dynamiser cette communauté en Amérique », lance fièrement le présidentdirecteur général du Centre, M. Denis Desgagnés.

Et pour ce faire, bien des programmes, outils et activités ont été mis de l'avant par le Centre depuis sa création. « Le Réseau des villes francophones et francophiles d'Amérique regroupe maintenant au-delà de 120 villes et touche également plus de 300 organismes. Cela fait maintenant beaucoup de gens sensibilisés à travailler pour la franco-

phonie », donne-t-il en exemple. Ce réseau, animé par le Centre et créé en collaboration avec trois villes francophones l'an dernier, permet aux villes participantes de travailler en tandem avec les communautés francophones et francophiles, afin de promouvoir la vitalité de leur communauté. Le Centre souhaite donc mettre à profit ce réseau en tant que levier pour le développement économique et culturel des villes et communautés francophones d'Amérique.

Les nombreux services offerts peuvent s'adresser également aux jeunes et étudiants. « L'Université d'été sur la francophonie des Amériques est une activité phare pour le Centre et en est déjà à sa 5e édition. C'est une formation de haut niveau sur la francophonie des Amériques qui se déplace chaque année et qui est destinée aux étudiants de 2e et 3<sup>e</sup> cycle, aux professionnels et aux journalistes », ajoute-til. Concrètement, il s'agit d'une formation universitaire de 45 heures pouvant conduire à l'obtention de trois crédits. L'Université d'été est offerte tous les deux ans et réunit une quarantaine de participants provenant des quatre coins du continent. Le Forum des jeunes ambassadeurs, quant à lui, est une autre activité tenue par le Centre qui consiste en un événement rassembleur sous forme de rencontres internationales offrant la possibilité aux participants de s'entretenir avec divers spécialistes engagés au cœur de la francophonie des Amériques.

Le Centre se charge également de la mise en ligne d'outils électroniques. Pour exemple, la Bibliothèque des Amériques, lancée en 2014, donne accès gratuitement à une gamme d'ouvrages numériques en français à tous les francophones et francophiles qui résident dans les Amé-



Participants de l'édition 2015 de l'Université d'été sur la francophonie des Amériques qui s'est déroulée à l'Université d'Ottawa.

riques. Elle rejoint maintenant pas moins de 23 000 lecteurs.

Au-delà de ces exemples, bien d'autres activités et événements novateurs sont tenus, contribuant au rayonnement du fait francophone dans le contexte de la diversité culturelle.

## Et qu'en est-il de cette francophonie en Amérique ?

Depuis son inauguration officielle en 2008, le Centre de la francophonie des Amériques ne cesse de tisser des liens avec les 33 millions de francophones du

continent américain et de contribuer à une meilleure connaissance mutuelle des communautés francophones et des divers organismes qui œuvrent pour la promotion du fait français.

« Je suis agréablement surpris de constater une hausse du sentiment d'appartenance à la communauté francophone. Les gens se rendent compte qu'ils ne sont pas seuls. Mais on ne se connaît pas entre francophones, on demeure isolés », explique M. Denis Desgagnés. Visiblement, il y a beaucoup de travail effectué, mais il semble qu'il reste encore du chemin à faire pour l'équipe du Centre.

#### Intéressé à vous impliquer dans la francophonie en Amérique ?

Le Centre recherche à présent des membres souhaitant siéger à son conseil d'administration. Trois postes seront à combler lors des élections du 28 octobre prochain : une personne provenant de l'Acadie; une personne provenant de l'Ouest ou des Territoires (Canada) et enfin, une autre provenant de l'extérieur du Canada.

« Nous cherchons des gens passionnés par la francophonie, ouverts sur la diversité et souhaitant travailler à établir des stratégies de développement », mentionne la direction du Centre à propos des candidats recherchés pour les postes à combler. Les élus joindront ainsi quatre membres nommés par le gouvernement du Québec, quatre membres désignés par des ministres provinciaux québécois et quatre membres élus par l'assemblée. Bien évidemment, il faut au préalable être membre du Centre avant le 12 septembre prochain -, pour déposer sa candidature.

Et à propos de l'enjeu auquel devront faire face les membres du conseil d'administration au cours de la prochaine année, M. Desgagnés répond : « Comme les demandes de projets croissent de façon exponentielle, il faudra décider des prochaines actions du Centre; lesquelles auront les résultats escomptés ». Voyant cette croissance positive de projets, on peut d'ores et déjà affirmer que le Centre met en mouvement la francophonie des Amériques. « Nous restons à l'écoute et sommes au service de la francophonie », conclut le présidentdirecteur général.

francophoniedesameriques.com

## Chant'Ouest : l'Ouest en compétition artistique

Le jeudi 29 septembre à 20 h, les projecteurs des studios de Radio-Canada-Régina seront dirigés sur quatre artistes des provinces de l'Ouest. Chacun tentera de séduire les jurés afin de décrocher la première place et ainsi remporter l'un ou l'autre des prix offerts. Vous souhaitez les découvrir ou redécouvrir ? Soyez donc du Chant'Ouest 2016!

« Nous avons hâte de proposer le spectacle du Gala qui mettra en scène quatre artistes talentueux : Émilie Lebel,

Le Chant'Ouest - comme on

l'appelle depuis 1997 – est le seul

concours de la chanson franco-

phone au Canada à se déplacer

annuellement d'une province ou

d'un territoire à l'autre. À la fois

concours et spectacle, il permet

aux artistes francophones de

l'Ouest et du Nord canadiens de

faire leurs débuts dans l'industrie

musicale. Cette plate-forme offre

aux candidats une formation indi-

viduelle encadrée par une équi-

pe professionnelle. Il s'agit du

**Chant'Ouest** 

000

Apprendre à réussir.

Mamadou, Sophie Villeneuve et Sympa César. [...] Nous faisons en sorte que notre équipe de formateurs et musiciens soit en mesure de donner tous les éléments nécessaires au développement des jeunes artistes qui participent à cette édition », confie Aurélie Labrière, coordonnatrice de projets au Conseil culturel fransaskois (CCF), organisme hôte de cette édition 2016.

Chant'Ouest constitue une belle occasion pour les artistes de parfaire leur art. « C'est un tremplin pour moi. Je veux partager mes chansons et je veux

deuxième maillon d'une chaîne

initiée par les galas provinciaux

de l'Ouest menant les deux finali-

stes au renommé Festival international de la chanson de Granbv.

Il est important de noter que le

Chant'Ouest se fait en marge du

Contact Ouest qui regroupe plus

de 40 diffuseurs de l'Ouest et

du Nord canadiens et au cours

duquel sont tenus des vitrines,

ateliers de formation, kiosques

d'exposition et occasions de ré-

seautage.



Mamadou du Manitoba.

apprendre le plus possible sur l'industrie de la musique », avance Émilie Lebel, lauréate du concours Nouvelle scène 2016 en Saskatchewan. « C'est une nouvelle étape pour moi de représenter la province du Manitoba », soutient Mamadou, ce concurrent ayant obtenu la première place lors des Découvertes manitobaines en chanson ce printemps.

## Et que feront-ils pour se distinguer?

Pour se tailler la première place, chacun tentera de mettre à profit son élément distinctif. « Je joue une variété d'instruVoir "Chant-Ouest" en page 10 >



de la Colombie-Britannique

# À la rencontre du Tambour de Günter Grass, prix Nobel de littérature

par Charlotte Cavalié

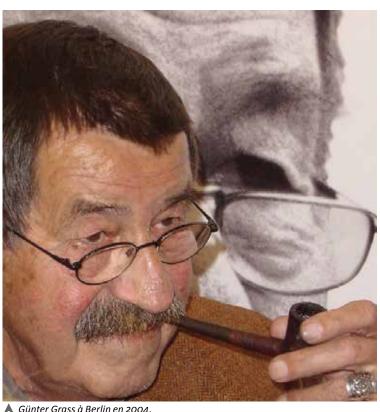
Sculpteur, poète, dessinateur, romancier, dramaturge, citoyen engagé dans la vie politique, Günter Grass (1927 à 2015) est une figure majeure de la littérature allemande contemporaine. Lauréat du prix Nobel de littérature en 1999, il jouit d'une renommée internationale dès la publication de son premier roman, Le Tambour (Die Blechtrommel) en 1959.

Le 24 septembre prochain, L'EU Book Club de Vancouver va proposer une rencontre-débat autour de cette œuvre à l'Alliance Française. L'événement est coorganisé par le Consulat général de l'Allemagne et les Instituts culturels nationaux de l'Union européenne (EUNIC). Au total, quatre institutions culturelles d'échelles et de nationalités différentes se sont associées pour cette occasion.

#### Un événement sous l'égide de l'Union européenne

D'après Damien Hubert, directeur général de l'Alliance française de Vancouver, l'EUNIC est un rassemblement de pays de l'Union européenne qui ont des consulats à l'étranger. À Vancouver c'est le cas de la France, de l'Allemagne, de l'Italie, du Portugal ou de la Pologne par exemple.

Les pôles EUNIC sont répartis dans 80 pays. Le Canada accueille depuis 2010 un pôle à Ottawa et un autre à Toronto. À Vancou-



🙏 Günter Grass à Berlin en 2004.



A Couverture du livre Le Tambour.

ver, c'est par le biais des EU Book Clubs que les consulats des pays de l'Union organisent régulièrement des rencontres culturelles.

Pour Damien Hubert, ce sont des moments d'échange, de partage. En présentant au Canada des livres venus d'Europe, on peut continuer à créer des débats, à engager une réflexion par-delà les frontières.

À Vancouver, la sélection des ouvrages pour les EU Book Club dépend de leur disponibilité et de leur accessibilité dans les bibliothèques et librairies de la ville. C'est le Consulat général de l'Allemagne qui a choisi Le Tambour, un classique de la littérature d'après-guerre, pour la rencontre du 24 septembre.

#### Günter Grass, cet « enfant des Lumières », héritier d'une tradition européenne

Ce roman a parfaitement sa place dans un événement de dimension européenne. Le lecteur se retrouve plongé dans l'Allemagne des années 1930. Une époque où « tout le monde bat du tambour. Hitler bat du tambour, les communistes battent du tambour, tout le monde bat du tambour pour faire des rassemblements autour d'idéologies », comme le souligne le cinéaste allemand Volker Schlondorff (réalisateur du film Le Tambour, adapté du roman).

Oskar Matzerat, le héros du roman, décide à l'âge de trois ans de ne plus grandir. Il refuse l'expression verbale, crie au point de briser des vitres et tape toute la journée sur un tambour en tôle dont il ne se sépare jamais. À travers ce personnage grotesque, Günter Grass tourne en dérision le tapage des adultes et la montée du nazisme. Il dessine une fresque historique truculente et sarcastique de l'Allemagne du Nord, de Dantzig à Düsseldorf.

Dans de nombreuses entrevues, dont l'une des plus célèbres est celle enregistrée avec le sociologue Pierre Bourdieu en 1999, Günter Grass évoque son intérêt

Paris, 1954 à 1960 : un tournant majeur dans la vie de Günter Grass

Günter Grass s'est installé à Paris après la fin de ses études, en 1954. Il avait déjà pour projet d'écrire un roman sur le Dantzig des années 1930. Un monde perdu, une époque révolue, car cette ville a été annexée à la Pologne en 1945 sous le nom de Gdansk. Durant quatre ans, Günter Grass se consacre sans relâche à l'écriture de son roman. Il vit alors dans une mansarde de l'avenue d'Italie. C'est à peine s'il fréquente les intellectuels existentialistes, pourtant si importants dans son parcours littéraire, Camus tout particulièrement.

pour le genre littéraire picaresque (développé en Europe entre les XVIe et XVIIIe siècles). Aussi, il inscrit son œuvre dans la tradition des Lumières. Ses modèles sont. entre autres, les intellectuels français Voltaire et Diderot.

L'Europe, au-delà des considérations politiques, est, par son héritage culturel, le socle sur lequel reposent les valeurs de l'EU Book Club.

Une rencontre-débat à ne pas manquer le samedi 24 septembre de 15 h 30 à 17 h 30 à l'Alliance française de Vancouver (6161 Cambie Street). L'entrée est libre, mais il faut s'enregistrer à cette adresse : eubookclub.vancouver@gmail.com

➤ Suite "Yoga" de la page 1

tée par la Fédération des étudiants de ladite université pour des raisons de manque de sensibilité culturelle, a suscité une vive controverse, largement relayée dans les tribunes des principaux médias nationaux.

À quel point l'engouement actuel pour le yoga est-il synonyme d'appropriation culturelle ? Tel est précisément l'enjeu du débat public que le philosophe Michael Picard modérera le 4 novembre prochain à Vancouver dans le cadre du programme Philosophers' Café de la Simon Fraser University. Pour ce théoricien de l'histoire des idées et spécialiste en philosophie orientale, l'intérêt de la problématique passe par « essayer de comprendre si l'introduction du yoga dans la société occidentale a entraîné des pertes de valeurs et des dégâts symboliques par rapport au yoga pratiqué dans son contexte originel ».

Picard, qui entend l'appropriation culturelle comme une forme de « détournement cultu-

rel », considère que le yoga peut facilement être source de malentendus culturels. « En Amérique du Nord, les gens cherchent des avantages pour leur santé par le biais du yoga. Toutefois, s'agit-il des mêmes gains pour lesquels on pratiquait originellement le yoga en Inde? », s'interroge-t-il.

C'est cette question qui a conduit l'activiste Andi Grace, originaire de Vancouver, à mettre fin à ses activités d'enseignement du yoga, exercées pendant plus de dix ans. « Le yoga actuel n'est qu'un processus moderne de colonialisme », affirme Mme Grace. « Il sert en réalité de justification pour continuer à voler à une communauté [l'indienne] qui fut colonisée par le passé ». Andi Grace déplore aussi que le yoga soit utilisé pour « véhiculer des stéréotypes esthétiques » en contribuant, ainsi, à perpétuer « une société régie par le corps et la beauté ».

## Une ferveur fracassante

À Vancouver, le yoga est devenu un phénomène de masse. C'est d'ailleurs dans cette ville qu'a vu le jour Lululemon Athletica, société textile qui a fait des vêtements pour le yoga une des clés de son fulgurant succès. D'après les données ouvertes mises à disposition par la ville de Vancouver, il y a actuellement 81 licences à initiatives commerciales contenant le mot yoga dans leur nom, soit 17 de plus qu'en 2011 et 36 de plus qu'il y a dix ans. Presque 20 % de ces licences sont détenues par Yyoga et Semperviva, deux chaînes offrant un large éventail de classes

Un des studios qui s'est récemment rajouté à l'offre existante dans la ville est celui de Baya Hammoudi. Auparavant basée à Montréal, au Québec, cette professeure de la méthode Iyengar mise sur un format de « groupes petits et attentionnés ». « Les gens qui viennent ici demandent de l'authenticité », explique Mme Hammoudi qui voyage régulièrement en Inde pour poursuivre sa formation.

Pionnier du yoga à Vancouver, James Nicholson enseigne depuis plus de 20 ans la variété du Power Yoga. Il a été témoin de l'impact que la mode du yoga a eu sur son enseignement. « Beaucoup de gens voient le yoga comme une classe de gym où améliorer la souplesse et gagner en équilibre corporel ; le temps consacré à la méditation est donc de plus en plus réduit, parfois limité à deux minutes en début de classe », raconte M. Nicholson.

## La noblesse du terme

Avec une constante diversification de l'offre et une concurrence de plus en plus forte, le yoga est devenu une industrie à part entière. Pour James Nicholson, l'esprit original du yoga n'est pas pour autant mis à mal. Pour Baya Hammoudi, la passion pour le yoga est avant tout signe que les gens « se préoccupent d'adopter de saines habitudes de vie ». Mme Hammoudi apporte un seul petit bémol :



▲ Michael Picard.

avec sa surexposition, le yoga a perdu « la noblesse de son nom ».

Le mot « yoga » renvoie en effet à l'union entre le corps et l'esprit. Avoir fragilisé cette union, voici ce dont se lamentent ceux qui arborent l'appropriation culturelle pour décrire la réalité du yoga aujourd'hui. Préserver cette unité, voici le défi majeur auquel se confrontent aujourd'hui amateurs, pratiquants et enseignants.



WORLD KIDS BOOKS

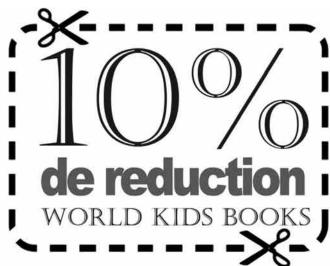
Livres français pour enfants

International Village Mall

88 West Pender St

Vancouver, BC

WWW.WORLDKIDSBOOKS.COM



Vol 16 No 26 | 13 au 27 septembre 2016



# Au violon courageux revient la plus belle dance...

par MATHILDE GASSMANN

Connaissez-vous quelqu'un capable de danser et de jouer du violon en même temps? Par son archet glissant et frappant les cordes de son compagnon le violon comme une baguette magique, Lindsey Stirling ensorcelle son public en étant rebelle et grâcieuse à la fois. Dans le cadre de sa tournée 2016, la violoniste et danseuse fait escale à Vancouver afin de présenter son nouvel album Brave Enough.

Lindsey Stirling, née à Santa Ana dans le comté d'Orange en Californie, fêtera son 30° anniversaire le 21 septembre de cette année. Bercée par la musique classique, c'est à l'âge de 5 ans qu'elle souhaite apprendre à jouer du violon. Un an plus tard, ses parents lui offrent ses premières leçons malgré leurs difficultés financières.

Après avoir étudié la musique classique pendant 12 années, elle change de registre et se met au Rock en rejoignant un groupe de quatre musiciens et amis. De cette expérience va naître une première composition : un solo de violon rock qui lui fait gagner deux titres lors du concours *Arizona's Jr. Miss*.

Cette artiste aux multiples talents se fait connaître davantage lorsqu'elle participe à diverses compétitions américaines et plus



▲ Couverture de Brave Enough.

particulièrement en 2010, à l'émission de télé-crochet America's Got Talent, où elle se présente comme une « violoniste hip-hop » et atteint les quarts de finale. Les remarques de certains juges la blessent profondément, elle avoue d'ailleurs dans son blog : « J'ai été dévastée par les résultats... C'était douloureux et un peu humiliant, mais j'ai

elle devait être assez courageuse pour continuer à avancer. « Les gens qui sont authentiques et vulnérables sont les plus braves », conclut-elle.

Son empreinte musicale plaît à beaucoup et laisse un goût nouveau aux allures médiévales, avec un soupçon de magie. Un univers dans lequel elle donne vie à des personnages d'une autre

# Les gens qui sont authentiques et vulnérables sont les plus braves.

Lindsey Stirling, violoniste et danseuse

dû réapprendre à puiser dans mes forces ».

Après cette expérience assez marquante, elle persévère et joue la carte de l'authenticité en utilisant un style dubstep (musique électronique) pour accompagner son violon. Plus que déterminée, elle débute alors sa carrière solo et devient vraiment populaire en 2011. En effet, elle choisit à cette époque de créer une chaîne YouTube sur laquelle elle poste ses premiers clips vidéo composés de créations musicales et de reprises. Ces derniers sont vus par des millions d'internautes. C'est à cet instant que l'aventure artistique de Lindsey fait un bond de géant : ses premiers pas sur la toile sont de taille et ses performances font le tour du monde, conquérant rapidement tous les continents.

### Ouvrir son cœur demande du courage

Pourquoi Lindsey Stirling a-t-elle nommé son nouvel album *Brave Enough*? Sur son site internet, elle explique ce choix : « Dans un sens, j'ai appris à ouvrir mon cœur, je ne l'avais jamais ouvert avant. Il faut être courageux pour le faire ». Et elle ajoute qu'après la mort de son ami et pianiste Gavi, époque, joue volontiers et danse au rythme de son violon dans des décors rocambolesques.

A-t-elle suivi des cours de danse pour être si majestueuse sur scène? Eh bien non, pas du tout! C'est à s'y méprendre, surtout quand elle réalise sans trop de difficulté des figures techniques quelque peu acrobatiques tout en jouant de son instrument. Lindsey Stirling a plus d'une corde à son violon et se meut à l'égal d'une danseuse accomplie.

Quand les arts s'unissent avec passion, alors la magie opère et dévoile des merveilles. De sa première vidéo sur la toile à aujourd'hui, Lindsey Stirling grandit sans cesse, laissant ses spectateurs rêveurs. En effet, grâce à ses mises en scène, ses costumes d'autrefois, ses danses effrénées et son jeu de violon envoûtant, la musicienne devient magicienne et offre un univers épique et mystique. Une carrière construite à partir d'une détermination sans faille pour un rendez-vous artistique à ne pas manquer à Vancouver en septembre.

Lindsey Stirling en concert 28 septembre à 20h Orpheum Theatre, 601 Smithe St.







## Les bateaux-bus

Pour visiter une ville en touriste, rien de tel que le bateau. Glisser paresseusement au fil de l'eau est un moyen parfait de visiter les nombreuses villes qui sont traversées par un fleuve ou sont bâties au bord de la mer. Paris a ses célèbres bateaux-mouches mais la plupart des villes, Vancouver, entre autres, offrent des promenades en bateau aux touristes de passage. Le problème c'est que cela coûte assez cher.

Dans les villes où la saison touristique ne dure que quelques mois, rentabiliser un bateau dans un laps de temps si court n'est pas chose facile. De plus, les vaisseaux sont propulsés par d'énormes moteurs diesel voraces en carburant. Mais, dans beaucoup de villes il existe une alternative grâce aux bateaux de transport public. Certains sont célèbres et font partie des incontournables touristiques à Hong-Kong (Star Ferries), Bangkok ou Venise. Mais de plus en plus de villes ont intégré le bateau dans leurs réseaux de transports publics.

À Marseille, par exemple, on peut prendre les bateaux qui desservent les banlieues avoisinantes plutôt que d'opter pour une promenade en mer sur les bateaux touristiques. À Londres, si l'on veut se passer des explicacatamaran (comme pour nos Seabus vancouvérois) qui augmentent la rapidité et la stabilité de l'embarcation tout en diminuant la dépense énergétique. Il restait tout de même deux gros problèmes à régler : le prix du carburant et la pollution atmosphérique qui provient de ces énormes moteurs diesel.

Le problème est résolu grâce aux nouveaux bateaux électriques. Aux Pays-Bas, en France, en Allemagne et en Scandinavie, les exemples de transports urbains par bateaux électriques se multiplient. En Bretagne, une navette maritime traverse ainsi la rade de Lorient sans bruit ni pollution. Un condensateur surcapacité permet de recharger les piles du vaisseau après chaque aller et retour en seulement quatre minutes. Je rêve de voir un jour de tels bateaux en service dans le Grand Vancouver où presque tous les quartiers sont accessibles par voie d'eau. Certes, ces navettes ne naviguent qu'à 17 km/h mais elles se fichent des embouteillages qui paralysent si souvent nos autobus. Les frais de construction et d'opération de ces bateaux sont compensés par le fait qu'ils ne nécessitent pas d'infrastructures coûteuses comme les tramways et les métros.



🙏 Un bateau de promenade à Marseille.



▲ Transport public au lac de Côme, Italie

tions du guide, on peut naviguer sur la Tamise pour beaucoup moins cher en prenant une embarcation de transport public. Même chose à Lisbonne. Le transport urbain de passagers par voies fluviales ou maritimes n'est pas nouveau mais on a pu croire que ces rescapés d'une époque révolue étaient en voie de disparition, remplacés par la voiture, l'autobus et le métro.

Or, c'est tout le contraire, grâce à de nouvelles technologies qui rendent ces bateaux plus rapides et plus rentables. Il y a d'abord eu des améliorations dans le domaine du design avec l'adoption de coques de type



Transport fluvial en banlieue de Buenos-Aires.

Pour les bateaux de plus gros gabarits, voire, des traversiers transporteurs de véhicules, le tout électrique est à l'essai en Norvège. Ailleurs, des bateaux de transport urbain dotés de moteurs hybrides diesel/électrique ou de moteurs fonctionnant au gaz naturel liquéfié sont déjà en service ou sur le point d'être lancés.

Aux Pays-Bas, un projet de bateau à moteur hybride électrique/biodiésel est à l'étude. Le carburant serait fabriqué à partir d'algues marines. Bref, pour ceux qui, comme moi, adorent se promener sur l'eau, l'avenir est plutôt prometteur.

**10** La Source Vol 16 No 26 | 13 au 27 septembre 2016



## Invitation culturelle

## Quand les gestes en disent plus que les mots

'adage dit souvent que les Limages sont plus fortes que les mots. S'il fallait qualifier la pratique de la danse contemporaine vue par Tara Cheyenne, cette expression lui collerait à la peau tant sa manière de s'exprimer est unique et frappante. S'emparant de l'espace avec pour seuls outils son corps et sa manière de se mouvoir dans des mises en scène sophistiquées, elle fait passer un message poignant sur la société moderne. Elle sera de passage au Roundhouse pour deux représentations les 29 et 30 septembre prochains.

## Histoire d'une artiste pluridisciplinaire

Tara est chorégraphe, interprète, éducatrice et directrice artistique. Basée à Vancouver, elle a créé sa propre compagnie *Tara* Cheyenne Performance et s'est fait connaître ces dix dernières décennies par son mélange de comédie, de danse physique et dynamique et ses choix de sujet pouvant parfois sembler controversés. Ses travaux ont été nominés plusieurs fois pour des prix prestigieux, parmi lesquels les Jessie. Elle a été notamment récipiendaire du *Prix Chrystal Dance* en 2014.

Son sujet de prédilection est l'expérience humaine, toujours approchée avec un angle étrange, voire merveilleux. Elle écrit et compose des personnages justes et bigarrés, pense les chorégraphies, interprète elle-même seule sur scène ses différents personnages en leur injectant une bonne dose de comédie, de tragédie et d'humour. Tara Cheyenne cherche avant tout le contact avec son public, et par ce biais, avec la société de consommation (qu'elle se plaît à interroger et à critiquer).

Comme l'explique Tara Cheyenne, elle « souhaite créer des œuvres qui parlent aux gens sur les niveaux d'expérience commune humaine, sur notre propre comportement tragi-comique, et sur nos vies en mou-



vement. » Elle perfectionne les moindres détails en maîtrisant ses effets de bout en bout. Ainsi, elle accorde une attention toute particulière à « la conception du geste, du texte, du mouvement et du son pour tracer des lignes entre les significations ». Modeste, elle se déclare toujours étonnée quand les retours positifs du public lui confirment qu'elle a atteint son objectif.

### À propos de Porno Death Cult

À première vue, ce nom de spectacle est frappant. Passé le premier a priori, l'on s'aperçoit que les choix de noms eux-mêmes sont déjà un engagement de la part de Tara Cheyenne. Une volonté d'être subversive et de faire réfléchir avant même toute entrée en matière.

Avant Porno Death Cult, la chorégraphe avait déjà travaillé sur l'interprétation et la réalisation de pas moins de sept spectacles inédits dont les noms étaient pour la plupart tout aussi originaux: parmi eux How to be ou encore I can't remember the word for I can't remember.

« L'idée [de Porno Death Cult] m'est venue alors que j'étais en voyage vers l'Espagne. Je suis allée dans une église et je n'ai pas pu m'empêcher de constater la beauté du Christ sur la croix. » De ce constat lui est restée cette envie de parler « de la beauté de la recherche de l'engagement », que celui-ci soit entendu au sens religieux ou plus vaste.

« J'écris tous mes personnages et je les interprète. Ma pratique s'apparente également à du théâtre puisque j'écris le script et que je parle beaucoup entre les moments de danse », explique Tara Cheyenne pour décrire ce que l'on peut voir sur scène lorsqu'elle joue *Porno Death Cult*. « Les retours ont été extrêmement positifs pour ce spectacle », déclare-t-elle. « Les gens me disent souvent qu'ils se sont reconnus dans les personnages que j'ai interprétés. »

En plus de cette recherche d'authenticité, Tara Cheyenne admet être particulièrement fière de la musique, avec une bandeson spécialement créée pour ce spectacle: « Si vous aimez les arts visuels, le travail sur la danse et la scène sauront certainement vous charmer. Si vous êtes plutôt touché par la musique, notre sélection est très éclectique ».

Pour ce projet, Tara Cheyenne s'est entourée d'une équipe de spécialistes en décor et en musique et s'est fait assister par le directeur Marcus Youssef. Le spectacle, créé en 2014, revient fort de son succès pour deux représentations au Roundhouse Community Centre. Finalement, ce spectacle ayant plusieurs niveaux de lecture et d'appréciation, si vous êtes également un spectateur curieux et ouvert d'esprit, tentez votre chance!

Porno Death Cult: un spectacle de Tara Cheyenne Les 29 et 30 septembre au Roundhouse Community Centre (181 Roundhouse Mews) Entrées de 20 \$ à 25 \$

Si vous avez des événements à annoncer contactez-nous à l'adresse courriel suivante : info@thelasource. com

## Agenda

Handel and his rivals Vendredi 16 septembre à 19 h 30 À la Christ Church Cathedral, 690 rue Burrard

La soprano primée Amanda Forsythe, accompagnée par l'Orchestre baroque du Pacifique, interprétera des opéras de Händel ainsi que des airs d'opéra par Porpora, Hasse et Veracini – tous les compositeurs talentueux de « l'Opéra de la Noblesse » de Londres qui aura brièvement mis Händel hors jeu. De 18 \$ à 76 \$.

#### Burnaby International Folk Dancers Club

Open house le 20 septembre de 19 h 30 à 21 h 30 Au Charles Rummel Community Centre, 3630 avenue Lozells, Burnaby

Des personnes de différentes cultures se retrouvent pour apprendre et faire apprendre les danses traditionnelles et folkloriques de leurs pays, partageant ainsi la joie et l'universalité de la danse. La saison reprend de septembre à juin et une « maison ouverte » est organisée pour présenter l'association aux nouveaux arrivants et nouveaux inscrits. Événement gratuit.

#### Exposition : Through My Eyes The Syrian Conflict Through the Eyes of a Young Syrian Photographer

\* \* \*

Les 29 et 30 septembre À la Visual Space Gallery, 3352 Dunbar Street

Abdulazez Dukhan, jeune réfugié syrien de 18 ans, a été le témoin les effets dévastateurs de la guerre en Syrie. Son exposition représente la tragédie et la violence qu'il a vécues à travers des photographies à couper le souffle. Entrée sur don (les bénéfices aideront Abdulazez à continuer son travail de documentation).

➤ Suite "Chant-Ouest" de la page 7
ments (piano, guitare, ukulélé, harmonica, trompette). Chacun de ces instruments apporte une couleur différente à mes chansons », mentionne la gagnante de Pacifique en chansons en Colombie-Britannique, Sophie Villeneuve. Le quatrième finaliste, Sympa César, vainqueur de la compétition Polyfonik 2016 en Alberta, avance : « Je dirais que c'est soit ma voix, soit mon énergie sur scène. [...] En ce qui concerne ma voix, je n'ai pas







rencontré quelqu'un avec une voix comme la mienne, elle est assez différente ».

## Bien plus que des prix

Outre la convoitée possibilité de participer au Festival international de la chanson de Granby, des bourses et une session d'enregistrement sont également offertes. Mais la participation à Chant'Ouest va au-delà des prix. « Bien sûr, il y a des prix, mais l'objectif du Chant'Ouest se trouve surtout

dans l'apprentissage professionnel que vont en retirer ces participants. Des ateliers individuels et en groupe auront lieu pendant les jours qui précéderont le spectacle, avec les formateurs professionnels, dans le but de cerner les besoins de chacun », de conclure la coordonnatrice.

Chant'Ouest 29 septembre, 20 h Radio-Canada Regina chantouest.wordpress.com



Reach the growing FILIPINO COMMUNITY in British Columbia!

Advertise in Dahong Pilipino
THE FILIPINO CANADIAN COMMUNITY DIRECTORY

www.dahongpilipino.ca

